



2° lecture

Lecture de l'Apocalypse de saint Jean (Ap 22, 12-14.16-17.20)

Moi, Jean, j'ai entendu une voix qui me disait : « Voici que je viens sans tarder, et j'apporte avec moi le salaire que je vais donner à chacun selon ce qu'il a fait. Moi, je suis l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin. Heureux ceux qui lavent leurs vêtements : ils auront droit d'accès à l'arbre de la vie et, par les portes, ils entreront dans la ville. [...] Moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange vous apporter ce témoignage au sujet des Églises. Moi, je suis le rejeton, le descendant de David, l'étoile resplendissante du matin. » L'Esprit et l'Épouse disent : « Viens ! » Celui qui entend, qu'il dise : « Viens ! » Celui qui a soif, qu'il vienne. Celui qui le désire, qu'il reçoive l'eau de la vie, gratuitement. Et celui qui donne ce témoignage déclare : « Oui, je viens sans tarder. » Amen, viens Seigneur Jésus !

Avec la fête de Pentecôte, dimanche prochain, les 50 jours du temps pascal (1+ 7 fois 7) prendra fin. Dans cette perspective, nous terminons le « survol » de la lecture de l'Apocalypse de Jean. Les « visions » sont finies, voici l'épilogue du livre. Or cette conclusion est complexe. Beaucoup renoncent à y trouver une structure. Ils préfèrent la définir comme un « fourre-tout » où l'auteur a mis tout ce qu'il aurait voulu encore intégrer à son livre. Il s'agit cependant bien d'une conclusion, car selon la forme littéraire de l'inclusion, nous y retrouvons les mots et les phrases de l'introduction (la mention de l'auteur est aussi faite dans les deux passages : Jean, non l'apôtre mais l'Ancien, selon la 2° et 3° épître de Jn). Notons que le thème qui sert d'inclusion est la venue du Seigneur : *Voici il vient* (1,7) & *Et voici, je viens bientôt* (22,7), ... *Oui, je viens ...!* Finalement, écrit Pierre Prigent, l'Apocalypse de Jean n'est que cela : elle annonce à chaque page la venue du Christ. Elle n'est donc pas à lire comme une révélation de mystères angéliques !

Le début de notre texte s'inspire d'Is 40,10 : *Voici : le Seigneur Dieu vient avec puissance... et avec lui son salaire !* La fonction de « juge » attribuée à Dieu par Isaïe, passe ici au Christ. De même *l'Alpha et l'Oméga* et leurs synonymes *Premier et Dernier, commencement et fin...*

Heureux ceux qui lavent leurs vêtements, est la « septième » et dernière béatitude du livre de l'Apocalypse. L'intérêt de cette phrase est son enracinement liturgique qui évoque le baptême.

Puis apparaît un autre glissement : ce n'est plus Dieu qui envoie son ange, mais Jésus ! Tout cela atteste de sa communion avec le Père, et de sa divinité. Ensuite apparaissent des titres messianiques, dont *l'étoile du matin*, attribué à tort à Marie par certains.

La bonne nouvelle de l'Apocalypse, reprise au final, c'est que le Christ vient, et celui ou celle qui discerne sa venue dans son quotidien ne peut qu'espérer que tous la perçoivent, d'où l'appel lancé au Ressuscité (« *Viens !* »), pour que cette venue **incessante** soit connue de tous !

Evangile

selon saint Jean (Jn 17, 1. 20-26) Alors, Jésus leva les yeux au ciel et dit : [...] « Père, je ne prie pas seulement pour ceux qui sont là, mais encore pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi. Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes UN : moi en eux, et toi en moi. Qu'ils deviennent ainsi parfaitement un, afin que le monde sache que tu m'as envoyé, et que tu les aies aimés comme tu m'as aimé. Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, ils soient eux aussi avec moi, et qu'ils contemplent ma gloire, celle que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde. Père juste, le monde ne t'a pas connu, mais moi je t'ai connu, et ceux-ci ont reconnu que tu m'as envoyé. Je leur ai fait connaître ton nom, et je le ferai connaître, pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que moi aussi, je sois en eux. »

La prière de Jésus occupe les 26 versets du chapitre 17. Nous n'en lisons que les 7 derniers. Compte-tenu de son vocabulaire, de sa structure et du niveau de sa vision du Christ (sa christologie), les exégètes pensent que cette prière a été composée entièrement par l'ultime rédacteur de Jn, probablement dans la dernière décennie du 1^o siècle. Rappelons, pour les nouveaux lecteurs, que l'Évangile de Jean (Jn) a été écrit en plusieurs phases : un document primitif, retravaillé en deux temps, au moins.

Le document final, celui qui est notre 4^o évangile, a été peaufiné au niveau littéraire, et truffé de symbolique, ...bref un chef d'œuvre ! Étant donné le soin avec lequel ce dernier auteur a construit les sections les plus importantes de son évangile, on peut s'attendre à ce qu'il prit un soin particulier pour rédiger cette ultime prière de Jésus à son Père. Effectivement, il s'est ici surpassé, écrivent les P. Boismard et Lamouille.

Selon la pensée occidentale inspirée des grecs, nous, nous donnons une idée et puis nous la développons, ou bien nous rédigeons un texte pour aboutir à une leçon qui est donnée à la fin. (Les Fables du poète français Jean de la Fontaine, en sont un bel exemple.) Mais les orientaux expriment leur pensée différemment. Ils l'expriment de façon concentrique ; on parle alors d'un texte construit en chiasme. Un thème (A) est repris à la fin (A'), la même chose pour le second (B & B') et au centre le thème central (C). Nous avons donc un schéma A-B-C-B'-A'. (il peut y avoir A-B-C-D-C'-B'-A', etc La prière de Jésus est composée selon ce genre : A-B-C-B'-A'. Mais l'art du rédacteur, c'est d'avoir construit chacune de ces 5 parties en chiasme (a-b-a'). Tout cela permet de mettre en valeur la phrase centrale : « *Je ne prie pas pour que tu les enlèves du monde mais pour que tu les gardes du mauvais.* » Toute la « prière de Jésus » a ainsi été construite autour de ce thème. Or, il est intéressant de noter qu'il correspond à la dernière demande du « Notre Père » que l'on trouve en Mt 6,13 : Délivre-nous du Mal (du Mauvais).

Précisons ici deux choses : 1^o) ni Paul, ni Marc ne donnent le « Notre Père ». Cette prière a été composée après les années 70, seuls Lc (texte plus court) et Mt (notre texte actuel) la donnent avec des variantes, ce qui montre que sa composition a dû être étalée dans le temps ! 2^o) Cette prière chrétienne, même si elle n'était pas utilisée dans les communautés johanniques, était connue de l'ultime rédacteur de Jn, puisqu'il commence son texte par « Père » et s'inspire de l'ultime demande qu'on trouve dans le « pater » de Mt.

Si, au début, la prière de Jésus était centrée sur les premiers disciples, sont maintenant concernés ceux qui deviendront disciples grâce à l'écoute de la parole des témoins oculaires. Le Christ johannique, dans sa prière, se préoccupe en réalité de tous les disciples qui seront atteints par le témoignage des premiers chrétiens, dans un avenir illimité.

On trouve un parallèle en Deutéronome 29,13-14 : « Je [Yahvé] ne conclus pas seulement l'alliance avec vous, mais avec celui qui est avec vous aujourd'hui aussi bien qu'avec celui qui n'est pas là. » Ces disciples à venir sont présentés comme le fruit de la prédication des premiers témoins, conception largement développée dans la 1^o lettre de Jn.

Ce verset présente un intérêt certain, car il lance le concept de « tradition ». Alors qu'au début de « la prière de Jésus », c'est le Christ qui donne la parole divine de Révélation, maintenant ce sont ses disciples de « première main » qui transmettent la parole du Révélateur.

La prière d'intercession du Christ se termine par le thème de l'unité. Celle-ci n'est pas de type institutionnel, ni établie par la recherche d'un consensus. Elle naît de l'unité réciproque, en Dieu, du Père et du Fils, unité que réalise l'Esprit. C'est à cette relation que la Communauté est invitée à s'associer. Cette unité est aussi un moyen de témoigner de la foi chrétienne (*afin que le monde croie...*).

Comme l'ont fait remarquer les sociologues au siècle dernier, quand on lit un texte biblique, il faut toujours avoir comme arrière-pensée que le rédacteur écrit d'abord pour son public, ici, pour les communautés johanniques. Cette insistance sur l'unité s'adresse donc à elles. Or, nous savons par les lettres de Jn (issues du même courant spirituel : l'école johannique) qu'à l'époque où paraît ce qui deviendra le IV^e évangile, un schisme est en train de se préparer au sein de ces communautés ; il se réalisera au début du II^e siècle. Un groupe partira vers les courants gnostiques, un autre, fidèle à la tradition du Disciple bien-aimé, rejoindra la Grande Eglise, y apportant son trésor, qui deviendra l'Évangile selon St Jean !

... Avec l'invocation « Père », qui a ouvert « la prière de Jésus », nous entrons dans sa conclusion. On y trouve un surprenant « *je veux* » ! Mais c'est déjà le Christ élevé en gloire qui parle, puisque le rédacteur lui fait dire : *là où je suis* ! Car, l'auteur en est convaincu, le Ressuscité prie pour que le temps historique de sa présence aux siens perdure, ... par son inhabitation en eux, grâce au don de l'Esprit. Ainsi, les disciples fidèles à l'enseignement du Disciple bien-aimé doivent assurer la continuité de la Révélation, grâce au don de cet Esprit.

Dans la pensée du rédacteur, le Christ, quand il allait entrer dans sa passion, avait déjà présent en lui ce désir de laisser aux siens une parole d'avenir. Ce dernier désir du Christ que l'Esprit inspire au rédacteur, selon la tradition de l'Église, n'est pas un désir placé sous le signe de la menace d'un jugement final (comme le croient encore certains) mais sous le signe d'une promesse. Jésus, une fois ressuscité, ses disciples sont associés à la réalité divine dont il est désormais le porteur, ils sont déjà associés à sa gloire, car sa divinité habite en eux pour toujours.

L'école Johannique a reformulé cette extraordinaire affirmation dans la 1^e lettre de Jn, parue quelques années après l'évangile : « *Mes bien-aimés, dès à présent nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous savons que, lorsqu'il paraîtra, nous lui serons semblables, puisque nous le verrons tel qu'il est. Et qui-conque fonde sur lui une telle espérance se rend pur comme lui est pur.* » (1 Jn 3,1-3)

Il fallait cependant élargir la pensée de l'auteur qui écrit à des croyants. Lui-même le fera dans cette même lettre quand il écrira, quelques versets plus loin que quand nous aimons les autres, c'est le signe que nous sommes enfants de Dieu (consciemment ou pas).

Pour le IV^e évangile, le Salut est une contagion d'amour qui conduit à la fraternité universelle. Voilà pourquoi Jésus prie pour que le monde découvre l'amour de Dieu à travers l'unité de ses disciples. Le but ultime de l'aventure humaine, c'est l'unité des humains, qui se fera dans l'Au-delà de cette Terre. Ici, nous tentons d'en réaliser quelques bribes.

Il est un détail important que souligne le P. Michel Hubaut, c'est que Jésus donne à ses amis la gloire qu'il a reçue du Père, exprimant ainsi leur participation à son identité de Fils. Nous pouvons déjà communier ici-bas à cette vie éternelle appelée à son épanouissement plénier, au-delà de la mort.

Ce passage nous dit que Dieu n'a qu'un désir : il souhaite que tous les êtres humains puissent participer à sa vie. La prière du Jésus johannique se termine par l'évocation de l'amour, un amour qui a sa source dans celui du Père pour le Fils, et qui, par lui, vient demeurer au cœur du croyant, comme au cœur de la communauté. La conjonction des deux thèmes de la « connaissance » et de l' « amour » (5 fois évoqués chacun dans ce passage) confirme de manière éclatante que, selon l'évangile de Jn, connaître Dieu et aimer sont pratiquement synonymes, écrit Charles L'Éplattienier.

Homélie pour le 7° Dimanche de Pâques

Le 28, 1730 : Lézignan - le 29, 10h : N-D. de Consolation (Fabrezan)

Ce 7° dimanche de Pâques annonce déjà la conclusion du temps pascal qui aura lieu à Pentecôte. Pourtant à regarder nos lectures, il n'y est jamais question d'une fin. Dans la 1° (Ac 7,55-60), Luc nous présente le martyr d'Etienne. Or, nous sommes loin d'être devant une finale, car l'évangéliste nous parle aussi d'un certain *Saul* qui soutient cette lapidation, et nous savons que, curieusement, c'est par lui, devenu Paul, que tout va rebondir et que l'Évangile s'ouvrira aux nations !

La 2° lecture, nous fait lire la conclusion de l'Apocalypse. Conclusion qui, là aussi, n'est pas une finale et n'a pas de point d'orgue ! Car le « Amen » qui devrait la terminer, est aussitôt suivi d'un cri qui devient une ouverture, « *Viens Seigneur !* », un cri qui, presque vingt siècles après, retentit encore dans nos prières liturgiques.

L'Évangile, quant à lui, nous fait méditer la conclusion de ce que l'on pourrait appeler le testament de Jésus. Et là encore, aucun point final, aucune signature, aucun sceau qui le clôturerait. Seulement un désir qui englobe notre histoire, une prière qui s'ouvre à *tous ceux qui accueilleront le Christ*, consciemment ou pas d'ailleurs, comme le note cette parole de l'évangile de St Matthieu : Ce que vous avez fait à ces petits, c'est à moi que vous l'avez fait !

Car beaucoup accueillent et vivent l'amour sans pour autant connaître ou nommer sa source, beaucoup croient aux autres sans savoir Qui est présent en eux. Peu importe : ils croient à l'amour et c'est là l'essentiel ! La prière du Christ, qu'a imaginé un rédacteur de la fin du 1° siècle, cette prière est aussi pour eux, comme elle l'est pour nous et pour les générations à venir, prière qui ouvre une issue quand nous pensons que c'est fini. En effet, il n'y a jamais de « fin » pour Dieu parce qu'il est éternel, parce que l'amour est éternel et n'en finit pas de jaillir ! Peut-être est-ce pour cela que chaque fois que nous pensons au mot « fin », l'Esprit divin vient ouvrir une brèche et nous mener plus loin !

Peut-être est-ce pour cela que, chaque fois que nous pensons que c'est « fini », Dieu vient entrebâiller une porte sur l'infini ? N'est-ce pas une des spécificités divines, une spécialité de l'Amour, que de venir raviver une mèche qui fume encore de sa dernière étincelle de feu ? N'est-ce pas le propre de Dieu, celui de l'Amour, que d'éveiller à la Vie qui s'endort dans la mort ?

Telle est la puissance infinie de l'Amour : Un souffle presque imperceptible comme une brise légère, capable cependant de déplacer des montagnes ; une gorgée d'eau-vive fragile comme un petit filet d'eau, capable d'abreuver des milliards d'êtres humains ; une parole douce comme le murmure d'une présence, capable de vous transformer et renverser votre cœur ; un petit rien, capable de tout !

L'amour, quelle puissance il contient ! Une puissance capable de tout sauver, capable de tout transfigurer, capable de l'humainement impossible. Une puissance qui encore aujourd'hui sauve et relève tout être meurtri qui se tourne vers Dieu et s'écrie ou balbutie dans sa nuit : « *Viens !* »

Cette puissance de l'Amour, elle est ce mouvement du cœur que certains nomment « prière », elle est ce désir qui pousse vers demain, elle est cette force de vie qui traverse le temps. Cette puissance de l'Amour, elle sous-tend nos silences, nos espoirs, notre espérance, elle est ce souffle que nous nommons « l'Esprit », qui vient à notre insu nous restaurer au dedans, convertir notre force agressive en douce charité, ouvrir nos cœurs, nos relations, nos horizons pour les déployer à l'infini de Dieu qui, quand se terminera notre parcours terrestre, nous ouvrira sur un toujours plus haut, sur un toujours plus loin, sur son propre horizon qui n'a jamais de fin !